

Assises de la prévention Chantier 4 – Journée 2 – 14 octobre 2022

Animateurs : Anne-Sophie Fontaine, Directrice de la l'AMO Passage et Martine Nothomb, Chargée de prévention au Service de prévention du Luxembourg.

Participants : Céline Mohnen, Christophe Nieulandt, Gaëlle Barvaux, Jennifer Bergmann, Ludivine Renard, Marc-Antoine Boursier, Muriel Delcroix, Nathalie Pierroux, Noé Peeters, Sébastien Hertsens, Thérèse Dumst, Vincent Léonard, Pauline Lemal, Eloïse Verschelde, Bertrand Pufalt, Gérald Hautrive

Excusés : Christine Degraux, Delphine Pirson, Jeanine Lehaut, Katja Loneux, Olivier Gatti, Julie Pani, Sébastien Godart, Marie-Pierre Durt, Cédric Lammens, Séverine Charmes, Sophie Vilain XIII, Cindy Guerifs, Muguette Poncelet.

Invités : «Ambassadeurs d'expressions» - Bruno Derbaix & Hicham

1. Tour de table de présentation et accueil des invités -

2. Approbation du PV de la séance précédente

Le PV de la réunion du 19 septembre a été transmis en amont.

Les membres du chantier qui ont souhaité réagir, ont transmis les demandes d'adaptation, qui ont été intégrées.

Le PV de la réunion est approuvé, sans remarques des membres présents.

Une réaction et interpellation de Marc Antoine Boursier : remerciement pour le travail réalisé et la complétude des écrits ; interpellation sur la nécessité d'être aussi complet.

A-S F explique que c'est un chantier qui va perdurer dans le temps et qu'il faut que tous les écrits soient représentatifs de ce qui a été déposé.

A-S F précise qu'à la suite des ateliers, des travaux d'exploitation des matériaux et PV se poursuivront pendant une période de 6 mois pour permettre l'exploitation optimale des données.

3. Rappel de l'objectif du chantier

→ Aboutir à des propositions de mise en œuvre du livre 1 impliquant ou non des changements législatifs.

4. Bref retour sur le contenu de la séance précédente et rappel des problèmes à résoudre

Lors de la séance précédente, nous avons lancé les échanges autour des deux questions suivantes :

→ Comment installer et faire percoler un rapport égalitaire avec le public dans nos actions et dans les actions conjointes ?

→ Comment construire à partir de là une complémentarité avec tous les acteurs mobilisés pour les jeunes de 0 à 22 ans ?

Ce sont ces deux questions qui vont continuer à guider la suite de nos échanges.

Au niveau des problèmes pratiques rencontrés et des causes sur lesquelles il faudrait agir, les points suivants ont été mis en évidence :

- Il existe des différences entre la logique temporelle des jeunes et celle des services, des professionnels ; eux-mêmes contraints par les appels à projets.
- Les thématiques prioritaires pour les professionnels ne le sont peut-être pas pour les jeunes (décalage entre les attentes des uns et des autres).
- Pour certains services, le rôle/la mission incarné(e) par les travailleurs sociaux (parfois lié(e) à des enjeux financiers et/ou à une peur des décisions qui pourraient être prises par ceux-ci) ne permet pas toujours un rapport égalitaire à priori (CPAS, SAJ...), ça ne doit pas pour autant empêcher les pratiques visant à instaurer plus de co-construction, de respect, de mobilisation.
- La participation peut être moins aisée dans des contextes d'aide contrainte. (cela nécessite peut-être une meilleure articulation pour faire vivre cette logique de participation ?)
- Les bénéficiaires des services ne veulent peut-être pas toujours d'un rapport égalitaire, ils viennent parfois chercher une expertise/une solution à un problème qu'ils rencontrent et aimeraient recevoir de la part de professionnels des réponses plus immédiates.
- Les problèmes de mobilité, notamment dans des régions plus rurales, plus isolées et moins bien desservies en transport en commun, génèrent de l'injustice, de l'inéquité entre jeunes, certains ont accès à des démarches participatives, d'autres pas.
- Il ne faut pas oublier de donner la parole à ceux qui n'ont pas l'habitude de la prendre, sinon, il y a un risque de toujours donner la parole aux mêmes jeunes et d'occulter le point de vue d'autres. (éviter l'écueil d'avoir toujours les mêmes qui prennent la parole)
- Certains jeunes/individus n'ont peut-être pas envie de participer, faut-il les y obliger ?
- Lorsque des jeunes expriment qu'ils n'ont pas d'attentes, faut-il se limiter à ça ?

Les actions possibles suivantes ont déjà été relevées :

- L'importance de déjà associer les jeunes au choix de la thématique sur laquelle on va se mettre en projet avec eux, partir de ce qu'ils souhaitent, de ce qui les anime ;
- La nécessité d'adapter le projet en cours de route pour pouvoir rester connecter aux attentes des jeunes et de s'adapter aux éventuels changements, de se laisser une marge de manœuvre pour faire émerger la créativité et de ne pas se coincer dans des timings trop contraignants (ne pas trop cadenasser le projet dès le départ) ; le paradoxe avec les appels à projets est mis en exergue.
- En termes de posture, l'importance pour le travailleur social de veiller à rendre son accueil plus chaleureux, à systématiser le tutoiement mutuel (même au sein d'un CPAS par exemple), etc. ;
- Les pratiques innovantes qui visent à rentrer dans une logique d'engagement réciproque entre le jeune et le travailleur social et pas dans une logique de contrôle ou de supériorité (nouvelle utilisation du PIIS proposée par certains CPAS, (outil utilisé avec une dimension d'engagement mutuel et non de contrôle) ;

- La nécessité de relever toutes les petites victoires et d'avancer autour de petits objectifs (ne pas directement mettre la barre trop haut) ;
- Le bien-être des jeunes à mettre au cœur du processus ;
- La mise en évidence de méthodologies/de moyens particulièrement adaptés pour favoriser la participation : le travail social de rue, les activités culturelles ; l'expression sous différentes formes... Tant de moyens de stimuler l'expression des besoins ;
- L'indispensable maillage entre les services de différents secteurs pour accompagner au mieux les jeunes dans l'expression de leurs besoins ;
- Les démarches participatives qui sont parfois plus porteuses lorsqu'elles ont un ancrage plus local, en lien direct avec le milieu de vie des jeunes ; Les préoccupations directes et plus palpables)
- ...

Nous proposons de laisser de côté certaines considérations évoquées lors de la séance précédente, non pas par désintérêt mais bien parce qu'elles sont abordées dans d'autres chantiers : l'articulation entre l'aide contrainte, l'aide consentie et la prévention, les considérations visant à améliorer les pratiques collaboratives entre différents services/secteurs lorsque celles-ci ne sont pas directement liées à des démarches participatives avec les jeunes, etc.

Au terme des échanges de la première séance, les participants s'accordent à dire qu'ils souhaitent investiguer les 3 sous-questions suivantes afin de stabiliser la définition du problème :

- **Qu'est-ce que les jeunes ont à gagner à participer ?**
Etre convaincu de la logique participe, identifier les enjeux ?
- **Que faire avec ceux qui n'en veulent pas ?**
- **Le rapport égalitaire, est-ce un objectif en soi ?**

5. Stabilisation de la définition du problème et des actions possibles au départ de la présentation des invités

Introduction :

- La demande aux invités est de bien focaliser les **questions qui nous occupent**, en mettant l'accent sur :
 - Les problèmes pratiques rencontrés ;
 - Les causes sur lesquelles agir ;
 - Les actions possibles.

Introduction : M. **Bruno Derbaix & Hicham** – parcours des intervenants et de la naissance de l'association.

Bruno Derbaix est de formation sociologue, philosophe. Il est animateur et formateur au sein de l'association après un parcours dans l'enseignement. En 2004-2005, via l'ULB, il a mis en place dans une école une recherche sur les religions et croyances comparées durant 11 ans. Celle-ci a abouti au développement de l'école citoyenne et à l'utilisation d'outils favorisant la participation.

Ce projet pilote a pris fin dans l'école mais l'envie de poursuivre le travail est née chez certains élèves, finissant ou non leur cursus scolaire.

En utilisant les **outils d'implication citoyenne**, il y a des possibilités d'agir sur des problèmes concrets dans les écoles, de permettre une prise de conscience via des attitudes plus citoyennes. Bon nombre de problématiques peuvent être traitées de la sorte.

En 2017, l'association des Ambassadeurs d'Expression Citoyenne a vu le jour avec dans son sillage 17 jeunes. Le travail se focalise autour de l'école et au monde qui tourne autour de la jeunesse au sens large.

Hicham, est élève de fin de secondaire quand il découvre l'association. L'école organise un concours d'éloquence où il est repéré par un ambassadeur, qui lui propose de l'aider à préparer ce concours. Avec la crise COVID, il prend conscience de son besoin d'engagement mais l'école ne répond pas à ses attentes. Il s'y sent frustré et s'y ennuie. L'association lui a permis de s'ouvrir davantage et de prendre conscience que le scolaire a son importance. Il s'investit actuellement dans un cursus universitaire en droit, après des études secondaires à Anderlecht.


Il définit l'association comme un pôle d'influence qui lui a permis d'acquérir bon nombre d'apprentissages : l'éducation à la prise de parole et à la défense de ses idées, le travail en équipe, l'écriture, l'animation, l'engagement pour soi et pour les autres, l'acceptation de la diversité,....

Il y a un 'avant' et un 'après' avoir rejoint les ambassadeurs. C'est un lieu d'échanges où l'on apprend à connaître l'autre, où l'on partage son vécu avec les autres. Elle réunit des jeunes de toutes les communes de Bruxelles

L'âge des jeunes varie entre 16 et 25 ans. L'âge médian est 19 ans, moment de transition entre le secondaire et le supérieur, moment opportun selon lui. L'ouverture au monde associatif a été une réelle plus-value, selon lui.

Support : Présentation Powerpoint

Les Jeunes ambassadeurs :

 Les ambassadeurs d'expression citoyenne



Jeunes

Qui ont grandi de démarches citoyennes



Qui s'impliquent pour les partager avec d'autres

L'association est une porte d'entrée, une association ouverte indépendamment de l'origine, des croyances et des attentes.

A la question, comment favoriser la participation ? Trouver un équilibre.

Il doit y avoir un équilibre entre le plaisir et les moments sérieux, pour rire et avancer ensemble.

Le premier enseignement : Apprendre comment s'engager dans un projet, en passant l'obstacle, dépasser les murs qui se dressent et être dans l'acceptation de l'accessible. Cela permet de sortir du cercle vicieux (vouloir, sans pouvoir) et de la frustration qui y est associée.

Publics et chiffres de l'ASBL :

Actuellement, l'association ne compte pas moins de 325 jeunes, issus d'une population hétéroclite, avec des membres actifs et d'autres passifs.

On peut dire que 150 jeunes sont considérés comme plus actifs.

Même si l'âge moyen est de 19 ans, on peut rencontrer des jeunes porteurs de projets, qui ont pour la majorité entre 16 à 25 ans.

Il y a également une section 'Petit frère & sœur', pour les plus jeunes de 10 à 11 ans.

La diversité de profils, la diversité d'âges participant à l'enrichissement des échanges.

Les ambassadeurs partagent leurs vécus, avec une présentation aux autres jeunes.

L'observation est déjà une démarche riche en soi.

La communauté :

Bruno DERBAIX revient sur les débuts (2017), sur l'absence de locaux, sur les réunions dans son salon ou à la terrasse de café. Ensuite, un premier local 25m², trop petit dès le départ (maison de la Francité) et des efforts qui ont été fait pour mettre à disposition un local plus grand.

Malgré ces conditions d'accueil, les jeunes étaient présents. Les jeunes sont venus tous les jours, ils ont investi le local. Ils ont une attention particulière et participent activement à la construction des meubles et l'aménagement du dit local.

Le lieu servait à faire les devoirs, à échanger, des discussions où l'on refait le monde.

L'endroit est un point d'appui et parfois un lieu « fratricide », avec les règles de vivre ensemble.

Les jeunes y trouvent une logique d'appui et de 'famille'.

Deux espaces co-existent : l'agora et le conseil.

Hicham : Les gens viennent aussi pour s'amuser, mais naturellement on passe au travail (travail des textes, entraide, ...). Il relève l'attitude très accueillante.

Le 'bureau' est central ; c'est également un point de chute qui, face aux contraintes d'éloignement géographique et les temps de déplacements qui en découlent (+/-1h), **représente un atout. Il est utilisé pour renforcer les possibilités de participer à de multiples autres activités.**

Le parrainage :

La prise en charge des nouveaux adhérents s'effectue par **un système de parrainage**, lequel est **soutenant**.

L'évolution se fait de façon de manière progressive et très naturellement, sans notion de temps. Il y a **3 statuts : Apprentis - Juniors - Seniors**

→ **Les apprentis** sont les jeunes qui arrivent dans l'association. Dans un premier temps, ils participent aux animations, mais n'ont pas encore de responsabilités. Ils apprennent en regardant et en prenant part aux activités comme bénéficiaires des animations.

→ **Les juniors** sont ceux qui ont déjà un peu d'expérience et qui peuvent commencer à animer et à accompagner. Ils prennent un rôle plus actif dans les différents projets et peuvent animer des événements, en collaboration avec les ambassadeurs seniors et les formateurs de l'association.

→ **Les seniors** : sont ceux qui ont suffisamment d'expérience pour assurer seul de manière autonome une animation ou un événement. Ils prennent une part encore plus active dans les projets de l'association et ont complètement intégré le rôle d'ambassadeur tout comme les démarches qui y sont associées.

Les ambassadeurs associés sont des 'Seniors' qui prennent des responsabilités structurelles dans l'association.

Le conseil pose une réflexion et décide des passages, d'un groupe de jeune à un autre. Les critères et les passations sont décidés par la communauté.

Chacun se plaît dans le statut où il se trouve. **La valorisation de chacun par la communauté est une plus-value dans leur parcours.**

A la question, comment favoriser la participation ?

Bruno Derbaix :

Dans le statut 'Junior', la participation est basée sur le volontariat avec des possibilités de rétribution, quand il y a nécessité de rémunération. Les ambassadeurs ne savent pas avant leur prestation s'ils seront rémunérés ou non pour celle-ci.

Le but du défraiement est de permettre d'avoir les moyens de participer et de s'engager dans les projets.

L'association développe un gros volume de travail, pour la gestion des animations pour la seule année 2021, il s'agit de prestations qui équivalent à 12 effectifs temps plein (ETP). Au fil des années, les heures prestées dans le cadre du statut étudiant ne suffisaient plus. Certains seniors sont engagés en tant qu'employé (11) ou en tant que job étudiant (8), avec une rémunération.

Il y a une **différence dans l'engagement**, entre le **volontariat** où la participation est libre, et la **relation contractuelle**, où la **participation** nécessite de répondre à des obligations.

Quant au Conseil :

- Veille à la coordination des projets,
- Organise des Agoras,
- Fixe des objectifs suivant les niveaux,
- Met en place des débats sur l'évolution de projets et le bien fondé de les poursuivre,
- Discute des actions, des débats et des combats à mener.

L'ASBL appartient à tous, pas uniquement à la coordination.

L'association se développe en prenant en compte le **critère de la temporalité de la jeunesse**. Aujourd'hui, l'envie et la motivation sont grandes, demain peut-être que non... Le matching de la temporalité est un des critères à gérer. Une réunion est organisée tous les lundis et regroupe pas moins d'une vingtaine de jeunes.

Hicham met en avant le **rapport entre les coordinateurs** (Monia & Bruno) **et les jeunes**. Il souligne, en termes de plus-value, **la confiance que les coordinateurs témoignent envers la jeunesse**. Le binôme reste accessible, les jeunes n'ont pas l'impression d'être face à une autorité, la position hiérarchique n'est pas ressentie ; ce sentiment de confiance et de soutien dans le lancement des projets est une différence majeure avec le réseau scolaire où la communication va dans un seul sens, sans véritable marque de confiance.

Marc-Antoine Boursier : Le tutorat scolaire pourrait s'ouvrir à une école citoyenne et définir ainsi des partenariats.

Bruno Derbaix : En ce qui concerne la citoyenneté active dans les écoles, **les outils des ambassadeurs** peuvent être utilisés en nombre, que ce soit : pour le travail du cadre et des règles, pour la mise en place d'une justice restauratrice, pour la valorisation des comportements des jeunes, pour le fonctionnement des délégations ou encore pour la mise en place d'un projet « médias ».

Ressources : Ils sont pour la plupart regroupées sur un **site** : www.ecolecitoyenne.org Pour les outils d'expression, référez-vous aux pages «joutes verbales» et « argumenter et débattre »

A la question, le rapport égalitaire, est-ce un objectif en soi ?

Bruno Derbaix précise que **le véritable enjeu est la relation de confiance**, davantage que le rapport égalitaire. Il y a de l'échange et de la médiation.

Hicham relève que la parole du jeune est respectée et a d'office de l'impact. Il fait le **lien avec l'engagement et les apprentissages qui en découlent** : le développement des compétences et l'offre de perspectives d'avenir.

Projets initiés par les jeunes :



La Cellule vers demain : soutenir le mouvement de la transition climatique. La cellule vers demain développe de multiples actions auprès des jeunes et du reste de la société. L'an dernier, la Cellule a été bien active sur différents plans : visite de tiny house, atelier cuisine zéro déchet, animation café-philos, balade en nature en forêt de Soignes, création

de podcast sur la transition
écologique, ...

Hicham : **Le cadre est important**, savoir vers qui on peut se tourner, savoir comment s'engager. Notre engagement ce n'est pas purement altruiste. C'est aussi un apprentissage dans des compétences pures, à communiquer, à animer, à présenter, à gérer des projets. **Les compétences développées sont des atouts** qui sont importants et au-delà de ce que peut apporter l'école. Tous ces aspects sont rencontrés chez « les ambassadeurs ».

Il s'agit aussi **de jeunes qui parlent aux jeunes**.

Ce qui apparaît comme un engagement altruiste, est aussi un engagement qui offre des perspectives.

La Cellule Accrochage : Ce travail se fait, dans les écoles citoyennes, par le biais de la mise en place de projets, du travail de la solidarité et du développement de la politique du « grand frère » (ou de la grande sœur). Il se fait également dans le cadre de nos collaborations avec les SAS externes, que ce soit par le partage d'outils ou encore par l'organisation de modules mélangeant des jeunes en décrochage et d'autres jeunes scolarisés habituellement. Il se fait enfin via l'action directe de certains ambassadeurs dont le parcours a été particulièrement chahuté auprès d'un public en décrochage qui peut s'y identifier. Notamment, il arrive de plus en plus fréquemment que l'association accueille, pour des durées plus ou moins longues, des jeunes en décrochage. Entre coaching individuel, nombreux échanges avec leurs pairs, participation aux activités et programme de réflexion sur mesure, ces élèves sont accompagnés dans un chemin d'épanouissement, avant le retour vers la scolarité.

La Cellule Culture : Tout comme les médias, le secteur de la culture souffre depuis un bon moment d'une distance grandissante avec les jeunes générations. Non seulement les jeunes sont très mal informés de ce que les opérateurs culturels peuvent proposer, mais en plus une énorme partie de cette offre n'est pas réellement construite pour les toucher.

La création de la "Cellule Culture", en partenariat avec la Cocof et Visit Brussels, se propose comme un espace d'engagement des jeunes pour contribuer à améliorer le secteur. La Cellule Culture s'implique notamment pour proposer des commentaires et critiques d'Ambassadeurs sur l'offre culturelle existante.

Cette cellule est née à la demande d'institutions et de sessions d'animations construites. Comment les jeunes peuvent y trouver leur place ? Il est important de les inciter à communiquer sur ce qu'ils ont « consommé ».

La Cellule diversité : Le projet des ambassadeurs est profondément ouvert sur les diversités et sur leur potentiel émancipatoire. Diversités de cultures, de religions, de langues, de caractères, de positions sur le spectre des genres, diversité de partenaires, d'espaces d'implication... nous sommes convaincus que la reconnaissance des identités n'est pas un frein à la construction démocratique, mais au contraire son socle.

L'ensemble des activités sont des démonstrations qui prouvent que les diversités peuvent être au service des outils et des valeurs citoyennes. Les ambassadeurs interviennent presque toujours en équipe, et ces équipes montrent la force que les identités multiples peuvent donner. Les projets entre écoles mélangent systématiquement des profils très différents, et prouvent que de ces différences peuvent naître de belles amitiés.

En matière de langue, de nourriture, de vêtements, se préparer à une société ouverte sur les autres cultures revient à apprendre aux jeunes à côtoyer les diversités et à se construire à leur contact à l'intérieur même de l'enceinte scolaire.

Parallèlement, ils restent convaincus que la démocratie culturelle se construit sur la capacité de chacun à exprimer ses identités, ce qui suppose des espaces pour le faire. Dans les écoles comme ailleurs dans la société, fréquentes sont cependant les situations fermées sur les diversités. De notre point de vue, ces fermetures véhiculent un message de rejet par rapport à la société, mais aussi par rapport à son projet citoyen. C'est pour lutter contre cette situation que, de plus en plus, les Ambassadeurs cultivent des débats et se positionnent sur des thématiques en lien avec les diversités.

La Cellule Sport : les ambassadeurs se sont penchés sur un nouvel outil pour aider les jeunes à s'investir dans un projet. Le sport comme outil éducatif empreint de valeurs telles que le respect, l'équité, partage, solidarité,... « Réfléchir comme Socrate, jouer comme Socrates. »

C'est un projet récent qui amène et encourage le jeune à s'engager dans une cause.

Bruno Derbaix : Le sport est un outil à exploiter, pour utiliser le sport aussi pour l'accrochage. Ils y participent pas uniquement pour se dépenser physiquement, mais aussi pour les valeurs qui y sont véhiculées. **Le sport est une porte d'entrée vers l'association et une porte ouverte vers les engagements qui peuvent s'en suivre.** Ces projets nourrissent la communauté en elle-même.

La Cellule média : Les médias traditionnels et la jeunesse vivent depuis un moment une situation de crise. D'un côté les jeunes sont beaucoup trop peu présents sur les ondes et, lorsqu'ils y sont, la manière est très peu consistante. D'un autre côté, les jeunes sont traversés par une méfiance chronique des médias « Mainstream » et s'en détournent largement. Malgré de nombreux programmes visant à éduquer les jeunes aux médias, souvent ils considèrent qu'une publication banale sur Facebook a plus de valeur qu'un article dans un journal ou un reportage du JT.

En réaction à cette situation, la politique des Ambassadeurs comprend plusieurs volets. A travers une formation à l'art oratoire et aux stratégies médiatiques, il s'agit d'abord de préparer les jeunes à prendre une place digne et efficace dans les médias télé et radio. Il est important de leur montrer que ces prises de position sont des invitations par l'exemple ; ils encouragent les jeunes à les accompagner, à être dans le public, et à progressivement se lancer. Il est important aussi d'accompagner le jeune dans la gestion des réactions publiques qu'il a engendrées (notamment sur les réseaux sociaux). Il s'agit enfin de cultiver les relations avec les journalistes engagés pour les ouvrir à la jeunesse tout autant que pour construire ensemble des parcours publics épanouissants.

Bruno Derbaix : C'est une dimension incontournable, qui reste difficile à travailler aujourd'hui sans s'impliquer dans les nouveaux médias, que ce soit dans les écoles ou toute association.

Le journalisme est une dimension de la démocratie. Nous sommes dans une société où les médias sont malades. La communication, c'est un enjeu majeur !

B.D. interpelle l'assemblée sur le terme de '**Parrhésia**'

Définition du mot : dans la Grèce Antique, c'est la "Liberté de parole". Mais c'est la définition actuelle qui est intéressante, parce qu'elle correspond à la figure de rhétorique qui consiste à s'excuser des propos que l'on va tenir.

La prise de parole est un risque en raison des enjeux qui sont derrière ; les propos restent limités mais risqués, elle se veut honnête.

Tous sont donc légitimes dans la prise de parole, pas seulement les experts, les spécialistes, les professionnels.

L'éducation - une aventure partagée.

Bruno Derbaix : Comment aller chercher les bénéficiaires ? Comment convaincre un jeune que c'est bien de participer ?


Dans des effets de système, la relation nécessite beaucoup d'énergie.

Il s'agit de la position du Sisyphe (*référence au mythe*) qui nécessite un perpétuel recommencement.

Le principal outil de l'association, ce sont les ambassadeurs : c'est le rôle de ces jeunes qui vont vers les autres, ils incarnent ce qu'ils disent et **invitent à l'émancipation** → la **formation des pairs par les pairs**.

Afin de donner quelques fenêtres sur les innombrables raisons qui poussent les jeunes à s'impliquer dans l'association.

Avec les jeunes et pour tout le monde :

 Avec les jeunes et pour tout le monde



Partenaires

Associations, écoles,
institutions...
Veulent toucher la jeunesse
Manquent d'outils
Dans des temporalités longues



Jeunes

De partout
Pleins d'énergie et de
motivation
En désir de s'impliquer
Dans des temporalités courtes

Une relation de confiance s'articule sur deux pôles :

- une équipe intergénérationnelle ;
- des enjeux intergénérationnels.

Le tout argumenté par la valorisation des pairs.

Les animateurs vont souvent seul ou en équipe mixte générationnelle.

Hicham : La société est insuffisamment intergénérationnelle. **Dans la pratique, il s'agit d'un processus mental, dynamique et qui consiste en un renforcement mutuel.**

L'intersectorialité des luttes amène la transversalité des stratégies :

Bruno Derbaix : Nous sommes dans un monde de spécialistes, l'expert est dans une case, le bénéficiaire dans une autre ; chacun est compétent dans sa case. Si une action est transversale, (lutte pour le climat, pour la justice sociale, pour une question collective) elle doit mettre en lien une multiplicité des compétences et des partenariats. A défaut de transversalité, il existe un gros risque de stigmatisation. Il faut réfléchir à l'injustice sociale et aux enjeux de lutte.

La pratique de transversalité reste difficile, car notre société est fondée sur des silos et de ce fait, nous ne constatons que très peu de remise en question et d'ouverture.

La logique de traiter une question par compartiment est contreproductive.

Ex : Extrémisme violent ne peut être vu sans transversalité. Comment traiter la question ? Toutes les politiques spécifiques qui utilisaient la terminologie comme radicalisme ont échoué.

➔ **La transversalité est un incontournable.**

Plaisir et émancipation des démarches

Bruno Derbaix : Il part d'un exemple en milieu scolaire, avec le visionnage d'un film ou la participation à une pièce de théâtre. L'activité ne doit pas s'arrêter là, sinon le débat est limité. Il faut poursuivre l'exploitation par l'échange et le débat, pour que la préoccupation de la thématique reste constante.

Intelligence psychosociale des outils

Bruno Derbaix : **Que faire, si l'on veut motiver les jeunes à s'investir ?**

Il faut les motiver à la participation. Création d'outils : Ils doivent répondre à diverses questions, telles que : comment arriver au débat ?

Le processus est un enjeu social, il vise à rendre possible l'expression de ceux qui ne prendraient pas la parole. **Prendre sa place par la parole est un processus progressif.**

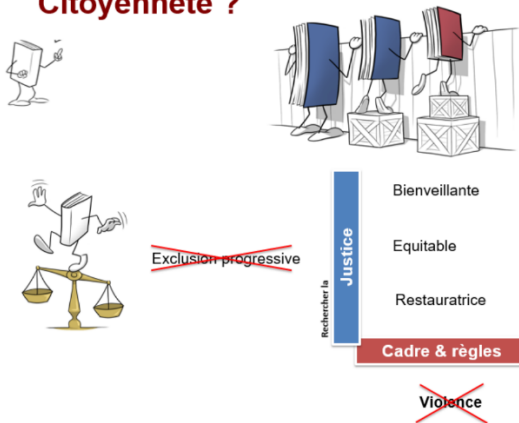
En plus du rôle d'ambassadeur et afin de permettre aux jeunes de travailler au mieux, l'association dispose d'une très large **palette d'outils** de rencontre, d'animation, d'expression... Joutes verbales, pour les amener à la discussion, ...

« Ambassadeur » rôle portant la démarche et incarnant la solution

Schéma court, s'appuyer sur des rôles d'ambassadeurs dans ce processus. Chaque moment de la démarche, incarne la solution.

Citoyenneté ?

Citoyenneté ?



Ex : Journée de la démocratie à l'école.

On parle de la démocratie ailleurs, mais pas du lieu pratiqué ?

La démocratie est-elle présente dans l'école ?

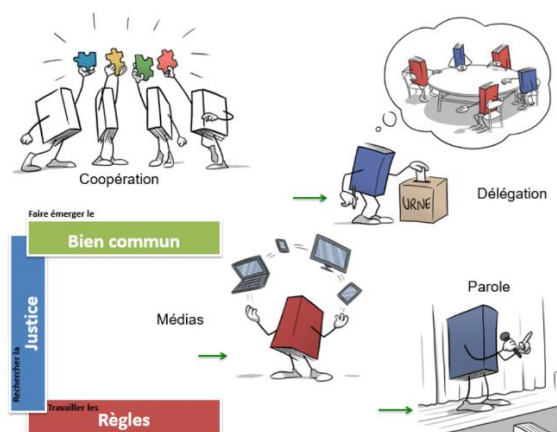
La justice n'est qu'un enjeu, une mise en place de limites...

Les enjeux de la justice au sein d'un établissement scolaire est qu'ils soient justes et rendre les règles claires.

- **Bruno Derbaix** : il faut **travailler le contrat social** : reconstruire une relation saine aux règles pour permettre au groupe de fonctionner.

Comment éduquer à une vie en société, sans être dans une relation contrainte et de domination ? **Travailler le cadre et les règles, qui nous séparent de la violence. Faire usage d'un mode de justice réparatrice, pour ne pas aller vers une exclusion progressive.**

Quand le verbal 'Ce n'est pas juste' arrive ... il n'y a plus rien d'autre qui compte ! **L'enjeu de la justice est un enjeu prioritaire pour que les jeunes soient dans la disponibilité des apprentissages → Mobilisation des jeunes à la participation.**



Outils de communication

- Prise de parole ;
- Médias (L'agora) ;
- Espace de délégation (vote, 'lottocratie') ;
- Espace et enjeux de coopération.

Outils de valorisation

Evaluer et valoriser les comportements.

- Projet : outils valorisés ;
- Politique grand frère et grande sœur ;
- Comportement transversal.

QUESTIONS-REPONSES-ECHANGES.

A-S F : Après la présentation, Anne-Sophie interroge le groupe sur la nécessité de poursuivre la stabilisation de la question ?

Bien que la terminologie soit différente par moment, que le vocabulaire diffère entre engagement et participation, il s'agit bien du même questionnement.

Au regard de la présentation de ce jour, il apparaît que tous les éléments sont présents pour travailler aux pistes d'actions et à la formulation des recommandations.

Qu'a le jeune à gagner pour l'encourager à s'investir ?

Hicham : porter la voix des jeunes permet de savoir ce que les jeunes souhaitent vraiment.

Noé Peters : toutes les raisons sont là pour encourager la participation des jeunes, même si ce n'est pas facile.

Il rappelle l'intérêt de partager l'information et les ressources. Il informe de l'existence du site <https://accrochaje.cfwb.be>

Il propose un contact à l'association, pour ajouter du contenu à leur propos sur le site.

Gaëlle Barvaux :

Elle fait part de l'expérience dans son CPAS, en développant le tutoiement. Elle met en avant que cela agit sur la relation.

Même s'il est vrai que le tutoiement facilite l'ouverture, bon nombre de bénéficiaires préfèrent garder cette barrière peut être liée à de l'assurance.

Dans certain cas, c'est par respect que le jeune souhaite poursuivre le vouvoiement, malgré l'invitation au tutoiement.

Quand déménagez-vous en province du Luxembourg ?

Bruno Derbaix :

Il tente de répondre à la question du ' **Comment toucher les jeunes ?** '

Il n'y a pas de fermeture à de nouvelles collaborations, toutefois les possibilités d'effectifs et de plannings ne permettent pas d'élargir autant que demandé.

Dans le contexte de développement de nouveaux partenariats, une des pistes serait peut-être de s'ouvrir à des SAS (service d'accrochage scolaire) ?

Dans le contexte de l'enseignement, il y a des sollicitations. Il y a des invitations à la participation d'ambassadeurs, pour inclure le regard des jeunes dans le débat.

Par contre, dans un contexte similaire, **on s'aperçoit que quand il s'agit d'un jeune de l'école en question, cela n'est pas entendu de la même manière, du fait de la posture différente entre l'enseignant et son élève (double casquette, position hiérarchique).**

L'enjeu principal d'un jeune, n'est pas forcément dans le tutoiement ou le vouvoiement.

Le 'tutoiement' n'a pas d'importance mais permet juste de casser la barrière. Comment faire avec les jeunes pour construire la relation et qu'ils se sentent en confiance ? Toutes les parties de l'identité doivent être accueillies. Qui je suis ? Qui j'ai envie d'être ?

Le plus important est qu'il y ait une reconnaissance mutuelle entre les jeunes et les adultes, sans relation de supériorité.

M N : Elle confirme que rester à l'écoute favorise l'ouverture.

Marc-Antoine Boursier souligne que même si différents partenaires tentent de garder le jeune au cœur de leur action, beaucoup oublient le côté légèreté et amusement de la prise en charge.

Gaëlle Barvaux insiste sur le fait qu'il faut garder une dimension humaine dans les interactions.

Bruno Derbaix : **l'agréable doit être au service de l'utile.** Si nous ne sommes que dans de l'amusement sans rien de concret, on ne voit pas le sens de notre action et on ne peut pas s'investir dans un projet.

Quoi ? A travers son investissement au sein de l'association, le jeune vient chercher :

- de la transversalité,
- de l'éducation,
- des nouvelles expériences,
- des perspectives pour l'avenir,
- de la valorisation,
- la possibilité d'avoir le choix ...

Comment faire ?

- rendre l'accueil accessible et ouvert,
- faciliter les échanges avec l'autre,
- proposer un moment charnière entre la fin du cursus secondaire et l'orientation vers le supérieur.
- Garder une liberté du moment de la participation et de la fréquence.
On apprend beaucoup en observant

Points d'attention :

- Attention au double jeu quand les jeunes viennent :
Il faut **mesurer les risques en évitant de vendre du rêve et garder du sens à l'action recherchée.**
- Il faut **rester dans un rapport égalitaire en favorisant la confiance et la légitimer** plutôt que de parler d'égalité. L'attente d'un jeune n'est pas d'être l'égal de son aîné mais plutôt d'avoir une place auprès de lui.

→ D'où l'importance du travail sur la place du jeune.

Il est important de nommer la place et le rôle de chacun dans l'organisation d'un projet car définir un rôle à une personne démontre la confiance qu'on lui porte. Une certaine reconnaissance de ses capacités

Bruno Derbaix : Comment permettre à des jeunes qui ne sont pas dans la zone géographique, de participer ou de créer des projets ? C'est un enjeu. Appui sur l'existant, organisation de jeunesse.

Hicham : La géographie n'est pas qu'un frein, mais apporte aussi de la diversité et des opportunités. Offrir des occasions, c'est déjà des opportunités en soi. Le fait d'aller en voiture en groupe rentre dans un double objectif, qui est plaisir-travail.

Gaëlle Barvaux : Les outils de cohésion. Ex : moment du lundi, ½ h perte de temps. Pour partie, les gens le voient comme une perte de temps, alors que le travail ne manque pas et est en attente.

Bruno Derbaix - Slide supplémentaire - **De l'intelligence à l'action collective : il y a une préoccupation centrale de ne pas faire de la réunionite aigue, mais bien de mettre en action le projet.**

Jennifer Bergmann : Dans la suite logique de l'intelligence collective, elle relève la logique de système, entre le jeune et l'adulte en binôme (Ex : Bruno & Hicham), ce qui apporte un renforcement dans les valeurs et les besoins de chacun (reconnaissance, implication). Le statut de spécialiste ou non n'est plus vu individuellement, mais est attribué au groupe (2 individus), ce qui donne du crédit à la prise de parole et facilite l'engagement.

Bruno Derbaix & Hicham : Il confirme la logique de penser « système » pour induire la participation. Et ils font part de retours d'expériences sur des prises de parole partagées.

A-S F – Suggère de clôturer et de reprendre les contenus dans le prochain atelier.

Ressources : deux adresses où divers outils sont à dispositions pour aider divers partenaires :
WWW.ECOLECITOYENNE.ORG WWW.AMBASSADEURS.ORG

6. Première tentative de reformulation du problème, par **Anne-Sophie Fontaine**

Qu'à le jeune à gagner pour l'encourager à s'investir ?

- Emancipation,
- Education,
- Tester des expériences,
- Valorisation de lui-même,
- Essayer des choses,
- La participation est une proposition, avec une liberté d'action,

Que fait-on avec ceux qui n'en veulent pas ?

- Le fait de se trouver dans une communauté,
- Le fait qu'il y ait l'envie,
- Un moment de la vie propice à la participation (ex : transition secondaire – supérieure),
- Etre dans des conditions de sécurité et de liberté pour s'autoriser à participer, après une période de participation par l'observation.

Bruno Derbaix ajoute :

- Quand les jeunes sont à la proposition, la verbalisation de la réponse a de l'impact, si cela doit être suivi dans les faits et l'importance de ne pas vendre du rêve est grande.

- Le principe du risque à du sens.
- L'espace-temps est dilaté, pas un moment T. Il faut pouvoir laisser la possibilité de la participation dans la notion de temps.

Le rapport égalitaire est-ce un objectif en soi ?

- Pas forcément, la place des jeunes est à définir et il faut nommer les rôles,
- Le volume de temps investi est propre à chacun, ...

Hicham : Il faut prendre en considération le profil de la personne, la confiance fait grandir et change l'implication.

7. Organisation pratique des prochaines réunions : dates et lieux

- **Calendrier** : 9 novembre **Lieu** : Namur, La Marlagne
- **Mobilité** : Ceux qui rencontrent des difficultés (grève annoncée) ou souhaitent bénéficier de co-voiturage peuvent se faire connaître à l'adresse prevention-arlon@cfwb.be

Rapporteurs, Service de Prévention du Luxembourg
Gérald Hautrive, Agent de prévention
Jennifer Bergmann, Assistante administrative